



Psychomicrobiote : l'avenir des neurosciences ?

MarieTabarin

« La plus grande révolution que font les sorcières, le plus grand pas à rebours contre l'esprit du moyen âge, c'est ce qu'on pourrait appeler la réhabilitation du ventre et des fonctions digestives. L'étude de la matière fut dès lors illimitée, affranchie. La médecine fut possible... »¹

Les psychiatres expérimentateurs veulent tenter de démontrer ce que les sorcières de Michelet savaient : l'importance des fonctions digestives...

Le microbiote intestinal, terme scientifique pour désigner la flore intestinale, est composé de cent mille milliards de bactéries de plus de mille espèces différentes, pesant plus d'un kilo.

L'étude de ce microbiote conduit à la découverte d'un univers dont la technologie dévoile les secrets sous la forme d'un métagénome : trois millions de gènes – contre seulement vingt deux mille pour le génome humain – dix neuf mille fonctions différentes identifiées dont la capacité à réguler l'expression de certains gènes de l'hôte. Ce microbiote constitué dès le passage dans la filière génitale lors de la naissance, pendant l'allaitement ou au hasard des rencontres microbiennes, recèle dans sa composition des trésors d'informations : facteurs prédictifs pour le diabète, pour certaines maladies cardiovasculaires, pour l'obésité et permet d'espérer des traitements précoces par antibiotique, probiotique ou transplantation fécale. Il intervient également dans la genèse de maladies digestives inflammatoires et des cancers colorectaux. Les résultats expérimentaux sont prometteurs, voire enthousiasmants.

Mais comment les psychiatres parviennent-ils à ce que microbiote et cerveau fassent couple ? Est-ce parce que les bactéries intestinales communiquent entre elles avec de la sérotonine, de la dopamine, que les enfants autistes sont plus sujets à la diarrhée ? Ou bien est-ce parce que les psychiatres expérimentateurs sont lassés de ne rien trouver dans le cerveau, qu'ils régressent à un stade plus archaïque et qu'ils ne veulent pas être en reste ?

Les études cliniques sont lancées : à Genève, transplantation de microbiote à de très jeunes enfants autistes, à Paris, un programme « microbiote et cerveau » et à Créteil, recueil de données – prises alimentaires, ressenti... – par Smartphone avec analyse couplée des selles des patients...

Au-delà des interprétations anecdotiques, l'introduction de ce nouvel objet de la science nous conduit à repenser notre vision « biologique » de l'homme. Il sera désormais plus difficile de soutenir le dualisme corps-cerveau, qui avait fait suite au dualisme cartésien corps-esprit. Le microbiote, organe souvent présenté comme un troisième cerveau tant ses fonctions sont importantes – le second étant les neurones de l'intestin – fait perdre de la consistance à l'imaginaire même associé au cerveau.

D'autre part la frontière entre « moi et non-moi » proposée paraît plus floue : ces bactéries plus nombreuses que mes propres cellules qui agissent sur tout l'organisme jusqu'au cœur de mon patrimoine génétique sont elles vraiment moi ? Somme toute, on s'était habitué à l'idée d'une identité génétique...

L'homme biologique serait traversé par l'environnement tel l'être parlant, par le langage...

¹Michelet J., *La sorcière*, Paris, Garnier Flammarion, 1966, p. 112.

Comme dans les bons polars, le mystère s'épaissit au fil de l'enquête mais comptons sur les psychiatres expérimentateurs pour que le dénouement nous révèle comment les cent mille milliards de morceaux du puzzle s'emboîtent et ne doutons pas que l'aide des firmes pharmaceutiques, de l'industrie alimentaire et des start-up conduira comme le souligne le PDG d'Enterom « à une nouvelle industrie du diagnostic et du traitement ».²
Ne tournons plus autour du pot et attendons : de gros papiers devraient sortir bientôt...

²Journal Le Monde science et techno du 14 juillet 2015, « Nos bactéries intestinales, médicaments de demain ? »
http://www.lemonde.fr/sante/article/2015/07/14/nos-bacteries-intestinales-medicaments-de-demain_4682189_1651302.html